

Compte rendu

Ouvrage recensé :

PIWOWARCZYK, Bogdan, *Lire Kolakowski : la question de l'homme, de la religion et de l'Église*

par Venant Cauchy

Laval théologique et philosophique, vol. 44, n° 2, 1988, p. 267-268.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400388ar>

DOI: 10.7202/400388ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

« l'erreur de compréhension ») est l'exception, et la pratique rigoureuse, pour laquelle la mécompréhension se produit naturellement.

On regrettera surtout la pléthore de fautes d'impression, surtout dans les termes grecs et allemands. Les accents n'ont pas eu de chance. Ils sont souvent oubliés en grec. Quant au mot allemand *Ethik*, il se trouve par trois fois sur la même page (43) revêtu d'un accent aigu, qui n'existe pas en allemand. Il serait trop fastidieux de faire ici un relevé complet de toutes les coquilles. N'en signalons que trois qui pourraient prêter à contresens. P. 101 : lire disciplines et non disciples. P. 165 : 1805 et non 1905. P. 222 : 1806 et non 1906. On souhaitera donc à cet ouvrage, par ailleurs indispensable, de connaître aussi dans un proche avenir une seconde édition revue et corrigée.

Jean GRONDIN

Bogdan PIVOWARCZYK, *Lire Kolakowski*. Paris, Les Éditions du Cerf, 1986, 166 pages (21.5 × 14 cm).

L'auteur se propose d'analyser la pensée d'un professeur polonais dont l'itinéraire le mène d'un marxisme orthodoxe initial jusqu'à l'antimarxisme le plus résolu. Pour ceux qui s'intéressent plus particulièrement à l'ensemble de l'œuvre de ce penseur, le livre a l'avantage de donner accès aux travaux écrits en langue polonaise. L'auteur en effet cite en note le texte polonais des passages qu'il analyse.

En dépit de certaines simplifications notées par le préfacier, Philibert Secretan de Fribourg, l'auteur, un prêtre catholique, centre son étude sur la question religieuse, « sur les étapes d'une découverte des valeurs fondatrices de l'humain » (8). Cependant l'abandon d'une dogmatique aboutit à un questionnement dont la réponse reste enveloppée d'incertitudes et d'angoisses comme chez Kierkegaard et Pascal.

L'ouvrage se divise en trois parties dont la première porte sur Kolakowski « critique impitoyable de l'Église et de la religion » (8) de 1949 à 1955 ; la seconde, de 1955 à 1965, fait état de positions de plus en plus critiques, et la troisième marque un tournant décisif qui aboutit au rejet du marxisme et à des positions ouvertement chrétiennes sur la personne humaine et la liberté.

Le premier chapitre (17-49) dépeint un Kolakowski soucieux de mettre sa pensée au service de l'idéal et de la propagande communistes. Formé d'abord à l'école de l'empirisme logique, il opte très tôt pour le marxisme qui engage la pensée dans la transformation sociale en la libérant des superstitions et des préjugés (20-1) : « Kolakowski envisageait à cette époque le marxisme comme une philosophie qui vise à réaliser l'émancipation de l'homme de toutes les formes d'oppression (...) » (21). Il s'attaque avec véhémence au catholicisme et au thomisme qui représentent en Pologne les forces d'opposition les plus vives à l'instauration du socialisme marxiste. Quatorze des vingt écrits publiés jusqu'en 1955 portent sur la doctrine catholique (26). L'auteur croit déceler dans le « témoignage » de ce philosophe polonais ce qu'il appelle « une sensibilité naturelle (...) à la dignité de l'homme » (49) qui lui facilitera par après le passage à des positions tout à fait différentes.

La seconde phase se caractérise par des attitudes de plus en plus critiques (51-93). La mise en question s'adresse davantage maintenant au marxisme orthodoxe. L'auteur soutient même que *Chrétiens sans Église*, publié en polonais à Varsovie en 1965 et en français à Paris en 1969, est « un ouvrage à clef » dont « le titre secret » pourrait être « Marxistes sans Parti » (81). Il y dénonce les contradictions de pratiques antihumanistes vouées à l'instauration future d'une société libre et humaniste. « Kolakowski y éclaircit des structures correspondant au dialogue entre une pensée vivante et sa forme réifiée » (84), que cette dernière soit l'Église institutionnelle ou le Parti communiste.

La troisième phase (95-140) consiste en une critique virulente du marxisme. Dans une interview du journal *l'Express*, Kolakowski explique son adhésion antérieure aux dogmes du Parti par le fait que « l'idéologie communiste a la vertu extraordinaire d'absorber les faits, même les plus évidents, dans une vision globale qui en change complètement la signification » (100). Il est question, dans ce troisième chapitre, de l'ouvrage en trois tomes intitulé *Les principaux courants du marxisme. Naissance. Évolution. Effondrement*, dont le premier traite de la pensée de Marx et d'Engels, le deuxième, du marxisme « de la Deuxième Internationale au léninisme » (101) et le troisième, « du stalinisme et de sa signification pour l'Union soviétique » (102). L'auteur note à propos de cette étude qu'elle a ceci d'extraordinaire que « chaque chapitre fait assister à la naissance et à la mort d'un espoir (...) » (102). Il souligne par ailleurs que Kolakowski tend de plus en plus dans cette troisième période à formuler une appréciation positive du christianisme.

On est porté à penser que ce qui attire l'auteur dans l'œuvre de son compatriote c'est moins la valeur intrinsèque de sa philosophie que la direction de son évolution. Effectivement on s'interroge sur la qualité des motivations qui sous-tendaient son option marxiste antérieure et qui fondent maintenant ses préférences chrétiennes. Nul doute qu'une forte tendance humaniste ne soit décelable dès le début de sa carrière. Mais on y découvre également une composante sceptique (159) qui s'accommode aisément des vellétés propres aux divers types de propagande... Ses remarques à propos des efforts de libération auxquels s'associent les éléments les plus actifs de l'Église en Amérique latine risquent d'être interprétées comme un appui aux éléments conservateurs garants des injustices sociales et comme préconisant un rôle ecclésial singulièrement passif face à des situations proprement intolérables (157). Ses remarques sur « l'irrationalité en politique » dans le cadre des Entretiens d'Oxford de l'Institut international de philosophie montrent à l'envi

que Kolakowski n'arrive à prendre position ni pour l'empirisme ni pour la philosophie transcendante. S'il manifeste une préférence pour Kant, dans cette conférence dont l'auteur n'a pu prendre connaissance, c'est en somme parce que la pensée du philosophe de Königsberg s'accorde davantage avec son postulat humaniste. On ne voit pas très bien à la lecture de cet ouvrage en quoi la pensée de Kolakowski, quelque sympathique qu'elle puisse paraître par ailleurs, se signifierait comme l'une des expressions majeures de la philosophie de notre époque.

Venant CAUCHY
Université de Montréal

Marcel NEUSCH et Bruno CHENU, **Au pays de la théologie. À la découverte des hommes et des courants.** (Nouvelle édition mise à jour) Paris, Le Centurion, 1986, 263 pages (13.5 × 21 cm).

Cet ouvrage réédité en le mettant à jour un outil pédagogique quasi indispensable à ceux qui travaillent avec les débutants en théologie. Il s'agit d'une trentaine de brèves présentations des courants théologiques et des théologiens les plus marquants du XX^e siècle. L'ensemble est précédé de quelques éléments de problématique et du rappel des portraits de quatre grands fondateurs de la théologie chrétienne: Irénée de Lyon, Augustin, Thomas d'Aquin et Luther. Chaque présentation est accompagnée de textes choisis et d'une bibliographie sélective.

Cette nouvelle édition, en plus d' étoffer quelques présentations de la première édition et de compléter les bibliographies, comporte six nouveaux chapitres: sur Kasper, Jüngel, la théologie féministe, la théologie catholique depuis Vatican II, le Dieu de Jésus-Christ et quelques chantiers-tests de la théologie contemporaine.

Les auteurs ont su mettre en relief les traits propres de chaque théologie ou figures de théologiens. Ce panorama est conçu pour